

grecque. Tandis que la présence du grec est limitée dans les livres 15 et 16, où il sert surtout comme moyen de distinguer les sens d'une forme latine, elle est très importante dans le livre 14, lequel s'inscrit résolument dans une dialectique de la différence et de la ressemblance par rapport au grec. On y trouve en grand nombre des formules comme *tam apud Graecos... quam apud nos* ou *apud nos quoque* ou encore, pour marquer la différence, *nostri autem*. La cinquième partie, *Les plans d'ensemble et le détail de l'exposé*, donne le plan des trois livres et étudie les principes de composition : composition par glissement et « effet de fiches », profusion, confusion et ordre caché. La sixième section, *La langue décrite et les exemples*, examine comment Priscien illustre son propos : exemples d'auteurs (352 citations littéraires latines différentes, avec Virgile en tête), exemples forgés, rapports entre exemples d'auteurs et exemples forgés, le cas particulier des adverbes condamnés. La septième partie, *La postérité des invariables de l'Ars Prisciani : l'exemple du classement des conjonctions*, décrit le rôle important joué par les trois livres consacrés aux invariables dans la suite de la tradition grammaticale. Pour finir, la huitième section, *Modifications au texte de Hertz*, propose le résultat d'un travail philologique parfait en répertoriant les modifications sérielles et ponctuelles par rapport au texte édité par Hertz dans les *GL* de H. Keil. La traduction (p. 68-259), précédée du plan de chaque livre, est toujours accompagnée de références qui envisagent les exemples utilisés par Priscien, les problèmes de la critique textuelle ou encore des questions d'interprétation. L'édition est en outre pourvue d'une bibliographie très complète (auteurs et textes anciens ; bibliographie secondaire) et de cinq index accompagnés des références au texte latin et à la traduction (citation d'auteurs grecs et latins ; formes en mention ; récapitulatif complémentaire des formes par catégories ; terminologie grammaticale latine ; notions grammaticales en français). On attend bien entendu que le Groupe publie les autres livres avec autant de compétence et de précision. Bruno ROCHETTE

Georg SCHÖLLGEN *et al.* (Ed.), *Reallexikon für Antike und Christentum*. Band XXIV: *Manethon-Montanismus*. Stuttgart, A. Hiersemann, 2012. 1 vol. 20 x 28 cm, 1246 col. Prix : 296 €. ISBN 978-3-7772-1222-7.

Reviewing over 1200 densely printed pages of articles on topics that relate to each other only by alphabetical proximity forces a reviewer to take delight in small, unintended joys. The (well-informed) article on melons (Melone) is written by Gregor Wurst. The lemma "man" (Mann) is only made up of cross-references, leading to a definition of the male by his fears (castration, death, equality) and (at least for the ancient mind) his aberrations (effeminatus, homosexuality, hermaphroditism). Does the absence of a cross-reference to the lemma on begging (Mendicus) in the lemma Misericordia imply a value judgments on ancient giving to beggars? More elevated joys are, however, not absent either. The article "Mithras" by R. Gordon is both clear and trenchant, making it an excellent starting point for research; so is Camplani on the Melitians and Hutter on Manichaeism. Ambitious articles are the ones on Matter (C. Tornau) and on Monarchy (S. Rebenich). The latter seemed less successful, for trying to do too much. A better separation of political history and ideology could have helped in the view of this reviewer. The importance of the *RAC* not only lies in such

ambitious articles that cast wide nets: it is one of the few encyclopaedic resources the classicist has to find extensive and good information on topics that seem a bit off the beaten track: mouse, milk, mule, menstruation, or moly do not receive any extensive treatment in well-known classical encyclopedia, such as *Der Neue Pauly*, if they are present at all. In making such choices, the *RAC* has carved out a distinct and important place for itself within the field of classical and patristic studies. The Dölger Institute should be congratulated for its continued commitment to this important venture.

Peter VAN NUFFELEN

Bernard POUDERON (Dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne*. Tome II. *De Paul Apôtre à Irénée de Lyon*. Sous la responsabilité de B.P. et Enrico NORELLI. Paris, Le Cerf, 2013. 1 vol. 13,5 x 21,5 cm, 1012 p. (INITIATIONS AUX PÈRES DE L'ÉGLISE). Prix : 70 €. ISBN 978-2-204-08229-7.

On attendait avec quelque impatience la parution du tome II de l'*Histoire de la littérature grecque chrétienne* de B. Pouderon et E. Norelli. L'introduction au tome I voir ici même 78, 2009, p. 347-349 semblait promettre une sortie imminente. Si l'on tient compte des dimensions de l'ouvrage, qui correspond au t. I et à une partie du t. II de Puech, et de la diversité des collaborations mises en œuvre, on saluera plutôt la rapidité et la haute qualité de l'exécution. À travers huit parties, le volume conduit des origines du christianisme avec la constitution de l'Église jusqu'à « l'invention de la théologie », c'est-à-dire Irénée de Lyon. Il renferme une magistrale conclusion d'E. Norelli sur « la formation du canon du Nouveau Testament », qui commence, logiquement, par s'interroger sur les modalités de la communication durant les premières décennies de l'histoire chrétienne. Au point de vue historique, l'emplacement réservé à ces pages est normal, plus judicieusement choisi que dans le vieux volume de Puech, où elles viennent à la fin du premier tome consacré au Nouveau Testament. Conditionné par les tribulations qu'a traversées l'Église, le tri des textes à privilégier résulte d'une lente évolution qui a pris plus d'un siècle. À rebours, la genèse de la littérature grecque chrétienne est à mettre en rapport avec les mouvements qui animèrent les premiers groupes de dévots se réunissant au nom du Christ. Due à la plume inspirée de X. Levieils, l'introduction décrit sommairement ce que l'on sait des nazoréens, des hellénistes, du courant paulinien, des communautés johanniques, des courants judéo-chrétiens, du marcionisme et du gnosticisme. L'étude des « héritages juifs » formant la première partie se scinde en deux chapitres de dimensions inégales qui portent sur la réception de la Septante (G. Dorival) et les « héritages juifs dans la première littérature chrétienne » (M. Alexandre). Dans le premier chapitre, on pointera un utile paragraphe sur les instruments de travail (p. 62-67). Dans la partie incombant à M. Alexandre (p. 91-261) figurait nécessairement toute la littérature judéo-hellénistique, Philon et Flavius Josèphe, naturellement, mais aussi, par exemple, l'*Exagôgè* d'Ézéchiel le Tragique (à la bibliographie de la p. 118, on ajoutera B. Snell, *Szenen aus griechischen Dramen*, Berlin, 1971, p. 170-193). La tâche était délicate entre toutes, car dans l'apologétique, il s'agissait de faire la part de l'héritage juif et de l'innovation chrétienne. La deuxième partie, que se partagent quatre auteurs, porte sur « les écrits fondateurs du christianisme ». Nécessairement